

SOUVENIRS DE L'UNIVERS

Je vous parle d'un temps
Que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître,
Pégomas en ce temps là
Recélait un si bel endroit
Qui va ici renaître...

Si aujourd'hui j'écris ces quelques pages c'est pour essayer de faire revivre une période quelque peu oubliée et un lieu incontournable et magique de notre village, où flottent dans ma tête tant de souvenirs d'antan.

C'était le temps de ma prime jeunesse, le temps de mes seize ans.

Nous sommes en 1973 et Pégomas est un beau petit village paisible où il fait bon vivre. Mais à part le football qui me passionne, et pour lequel je m'adonne avec enthousiasme, il n'y a pas grand-chose à faire pour un jeune de mon âge. Il y a bien la Maison Pour Tous qui vient d'ouvrir ses portes sur le terrain situé à côté de la Coopérative Hortus, un centre socioculturel sensé proposer des activités ludiques – musique, danse, yoga, gymnastique, lectures, etc...- mais rien de bien réjouissant à mes yeux ainsi que pour la plupart des copains de mon âge.

Mais dans notre commune il y a un vrai lieu de vie bien plus plaisant et attirant, un endroit connu par tous et toutes, implanté là au coeur du village sur la place du Logis et ce depuis des décennies : le Bar de l'Univers !

Je connaissais bien sûr ce Bar pour y avoir accompagné quelquefois mon père quand j'étais petit mais c'est à l'époque de mon adolescence que je l'ai vraiment découvert et commencé à le fréquenter.

Au début, le bar c'était surtout pour moi le siège de l'U.S.Pégomas football, l'endroit où se tenait les quelques réunions du club et l'assemblée générale annuelle. J'adorais déjà l'ambiance singulière qui s'y dégageait, avec sa grande salle donnant sur une belle terrasse couverte qui nous invitait au farniente, terrasse donnant elle-même sur la rue, ou plutôt sur la route qu'il fallait traverser avec prudence pour rejoindre la place du Logis. A l'intérieur, devant un immense miroir et ses étagères chargées de bouteilles d'apéritif et de digestifs, trône l'objet central du bar, un beau et grand comptoir entouré de hauts tabourets douillets, et

dans la salle des petites tables et des chaises en bois et un long banc recouvert de simili cuir.

Et cerise sur le gâteau, sur tout le pan du mur de droite, une magnifique fresque représentant la fameuse histoire des Bandits de Pégomas. Avec les acteurs majeurs de cette rocambolesque histoire, croqués de façon humoristique : le Curé, la diligence, le gendarme et les bandits ! Cette histoire incroyable est toujours dans la mémoire collective des pégomassois et il n'est pas rare qu'aujourd'hui encore on parle de Pégomas et des ses habitants comme du pays des bandits ! Cet étonnant tableau mural était à lui seul une des principales curiosités de notre village, scène qui a malheureusement été effacée il y a quelques années par un précédent propriétaire du bar. Quel dommage qu'il n'y ait plus la possibilité pour les générations actuelles de voir cette superbe fresque, représentative d'une sacrée histoire du passé de notre village. Il reste néanmoins quelques écrits pour rappeler à tous, ces faits du siècle dernier, inimaginables mais pourtant vrais.

Le patron du Bar était alors le chaleureux Robert Marchive, dit « Chiou » fils du Maire de la commune et cheville ouvrière du club de foot, pour lequel il a longtemps joué et a toujours été un dirigeant actif et dévoué. Il est secondé par sa charmante épouse Astrid et René un jeune serveur à peine plus âgé que nous.

Mais qu'est ce qui pouvait bien nous attirer, mes copains et moi dans un tel lieu toujours enfumé et synonyme de consommation de boissons alcoolisées et surtout, diront certaines mégères, un endroit de perdition, pas fréquentable pour des adolescents de notre âge ? Certainement pas l'espoir de rencontrer de jolies demoiselles pour leur conter fleurette, car à part notre copine Sophie, la fille d'Astrid, aucune présence féminine dans la Bar ! Non, ce qui nous amenait dans ce café c'était une ambiance à nulle autre pareille, un endroit convivial et singulier où se mêlaient toutes les générations. On trouvait dans cette salle une véritable galerie de personnages tous plus attachants les uns que les autres : des jeunes et des moins jeunes, des artisans, des ouvriers, des lycéens, des employés de bureau, des retraités, des chômeurs (eh oui, il y en avait déjà !) des paysans et des patrons. Toutes les classes sociales du village étaient réunies dans ce même espace protégé, hors du temps et du rythme de la vie ordinaire. Ils se retrouvent là pour échanger sur leur quotidien, sur leur vie, leurs joies, leurs soucis du moment et se détendre autour d'un bon café, d'un soda, d'une bonne bière ou d'un petit apéritif. Ce bar évoque encore aujourd'hui à mes souvenirs des sens, des images et des odeurs particulières. Comme ce petit distributeur de cacahuètes posé là sur le comptoir, qui laisse tomber quelques graines en introduisant une pièce de 20 centimes. De bonnes odeurs du café moulu

sortant du percolateur, effluves qui nous titillent les narines jusqu'à s'infiltrer dans notre cerveau, les émanations particulières et fruitées du Pastis à l'heure de l'apéro, l'odeur musquée de la bière tirée à la pression, ainsi que les notes fortes et florales du whisky. De moins bonnes odeurs aussi à mon goût, moi qui ne supportait pas celles de la fumée de cigarettes et ces relents de tabac froid, persistants et forts qui s'encreaient sur mes vêtements et que je ramenaient contre mon gré chez moi, car les clients fumaient bien sûr, et c'était sans restriction aucune à cette époque ! On percevait également ces petits sons caractéristiques qui rythment l'ambiance du bar avec les bavardages des clients, le tintement des verres, la tonalité du décapsuleur, les bouteilles qui s'entrechoquent entre les mains du serveur et la musique particulière des petites cuillères qui touillent le café. Tout cela composait la bande sonore de ces moments qui résonnent encore dans mon esprit.

Mais ce bar c'était surtout un lieu de rencontres pour parler de tout ce qui fait l'existence de chacun : on déblatère sur la politique, on parle sport, football surtout, on y lit Nice-Matin qui passe d'une table à l'autre et on commente l'actualité avec son voisin de table ou de comptoir, on discute du temps qu'il va faire, on se glose sur les ragots du village, on y dit des bêtises, on rit, on parle de sa famille, de son boulot, et on y fait des rencontres improbables autour d'un verre. C'est un lieu privilégié, une sorte de microcosme, une parenthèse dans la vie de chacun où on peut facilement fraterniser et sympathiser avec des personnes inconnues une heure avant.

On retrouve surtout des habitués qui arrivent dès l'ouverture, pour un bon café puis reviennent à midi puis encore le soir pour l'apéro, ceux à qui l'on sert une boisson sans besoin de passer commande, ainsi que des clients occasionnels mais néanmoins fidèles qui viennent fréquemment profiter de l'ambiance qui règne dans le bar, sans oublier les touristes de l'été qui envahissent la terrasse ombragée.

Certains viennent aussi tenter leur chance en jouant au tiercé (le Loto national n'existait pas encore à l'époque), surtout le dimanche. On trouvait là des joueurs patentés, connaisseurs des chevaux et des courses hippiques ainsi que de simples parieurs du dimanche, c'est le cas de le dire, dont je faisais parti et qui jouaient toujours leurs mêmes numéros fétiches, généralement les dates d'anniversaire ou de mariage. En fait ce bistrot c'était le lien social du village par excellence, un véritable foyer de sociabilité, un endroit où l'on se retrouve dans une ambiance décontractée et amicale, une sorte de rendez vous permanent qui permet d'être heureux quelques instants même si en arrivant on était soucieux, malheureux ou triste. C'était le lieu idéal de réconfort pour y

retrouver un refuge et un peu de chaleur au contact des autres. On y oublie ses ennuis quotidiens, et même le bourdonnement du bar nous repose.

Et cette atmosphère conviviale et chaleureuse de ce bistrot, que je percevais déjà du haut de mes 16 ans était principalement due à Robert, le patron qui nous accueillait en ami, toujours avec bienveillance et bonne humeur, même quand il râlait, et qui avait le ton juste pour que chacun se sente à l'aise et tranquille, presque en sécurité. Il connaissait tous ses clients, tous étaient les bienvenus et ça se sentait dès que l'on passait le pas de la grande porte. Il ne choisissait pas sa clientèle, c'est elle qui venait là naturellement et qui s'est constituée comme une évidence.

Une de mes premières habitudes était de retrouver dès que je le pouvais, mes copains vers les 13 heures, après le repas de midi avalé rapidement, de commander un petit café et de m'installer à une table afin d'assister à un spectacle insolite digne de Pagnol et de sa fameuse partie de cartes. Et je dirais même supérieur en termes d'humour et de spontanéité, un spectacle vivant tous les jours renouvelé !

Il y avait là des anciens qui s'adonnaient à leur partie de belote coincée quotidienne, presque toujours les mêmes, installés à leur place habituelle : Mr Mior ancien maçon du village dit « Milou », Titin Arnéodo, surnommé « Guinche lune » avec son nez proéminent et son fameux oeil de travers, Louis Bogliolo au passé sulfureux dit « Vigin » qui ne tournait jamais le dos à la porte d'entrée, et le tranquille Dédé Majoulier boulanger du Logis à la retraite sans oublier aussi Mr Barris le mécanicien des Arnauds. Et il y avait surtout Marc Digiovanni, un trublion qui se collait à eux, toujours assis derrière le débonnaire Milou Mior, et qui commentait en permanence à voix plus ou moins basse, et par des mimiques désopilantes tous les faits et gestes de la partie et les annonces des participants, en leur donnant des conseils (pas toujours bons bien sûr) et en sautillant sur sa chaise pour applaudir leurs coups de génie comme il disait, ce qui engendrait bien évidemment de fortes ripostes verbales des 4 joueurs pour le faire taire, avec des réparties pleines d'esprit, parfois pas toujours très fines mais dignes d'un café théâtre et pour lesquelles nous ne manquions aucune représentation ! Ça râlait, ça grognait et ça prenait parfois des proportions importantes jusqu'à ce que Marc se calme quelque peu, c'est-à-dire cinq petites minutes avant qu'il ne recommence son œuvre de destruction avec son humour dévastateur. Mais toujours avec gentillesse, bonhomie et un large sourire aux lèvres, ce qui enlevait aux joueurs l'envie de lui en vouloir. Puis quand la partie se finissait, tout était oublié et les acteurs de

la partie se retrouvaient généralement autour d'un dernier verre payée par la doublette perdante.

J'ai assisté également à d'autres parties mémorables notamment avec le regretté Alain Lacroux qui se définissait lui-même comme « l'aventurier de la belote » et qui n'hésitait pas à grimper sur la table et crier sa joie pour un coup gagnant comme si il avait remporté la Coupe du Monde ! De notre côté on jouait aussi à la belote, mais plus calmement –quoi que- et on commençait à participer aux concours organisés par Robert qui mettait en jeu non pas de l'argent mais des bouteilles de vin ou des lots de gibier ramenés par les chasseurs. Je faisais souvent équipe avec mon ami Frédéric, mais je ne me souviens pas d'avoir jamais gagné quoi que se soit ! On jouait aussi au Baby-foot dans la petite salle au fond du bar et le ton montait parfois un peu trop haut entre nous lors de certaines parties animées, bruit vite réprimandé par Robert qui nous menaçait de l'extinction de la salle. Menace qu'il n'a jamais mise à exécution...

A cette époque le bar était pour moi une parenthèse enchantée où on pouvait passer des heures entières, assis à une table à jouer aux dés ou aux cartes avec ses copains, ou simplement ne rien faire, même si on n'avait pris qu'un café ou un diabolo menthe. Personne ne nous faisait sentir qu'il fallait consommer ou se lever de table, loin de là.

Mais le bar était un lieu où l'on boit, car boire fait partie des rituels du bistrot et des multiples échanges qu'il favorise. Mais certains buvaient un peu trop, voire beaucoup, et ma surprise a été de rencontrer quelques « boit sans soif », ces hommes qui viennent consommer de l'alcool au bar par habitude, à boire par plaisir un verre puis plusieurs autres verres et finalement ne plus savoir pourquoi ils boivent, certainement pour rechercher un peu de chaleur humaine ou pour oublier leur vie qui leur échappe. On craignait leurs excès mais je n'en ai jamais trop vu. En fait c'était à la fois triste et navrant, et j'avais bien de la peine pour eux de les voir ainsi.

J'ai aussi le souvenir du bar plein comme un œuf, à l'occasion de grands Lotos organisés certains samedi soirs au cœur de l'hiver, où se pressaient des familles entières venus passer une soirée festive et jouer dans l'espoir de gagner un des quelques lots mis en jeu. La télévision ne vampirisait pas encore les soirées familiales et le bar faisait alors office de salle des fêtes communale.

La demi heure qui précède le début du Loto est alors marquée par les retrouvailles, les embrassades, les rigolades. On choisit sa place et on achète des cartons pour 5 ou 10 Francs, on nous distribue les grains de maïs nécessaires pour cocher les numéros puis la roue de la chance fait son œuvre : les numéros sortent alors un à un du petit sac de jute de la

main d'une personne digne de confiance et sous la gouaille de l'organisateur dont la voix est souvent couverte par le brouhaha ambiant. Chaque tirage qui dure sème l'agitation dans les rangées des tables et certains y vont de leurs commentaires amusants « boulegue un peu le sac » « oh pitchoun tu le sors mon numéro ? » « Oh fan ! Ça va encore être chiche pour moi ce soir ! » ça râle, ça vitupère un peu et beaucoup s'impatientent, puis les heureux gagnants tout en joie lèvent la main en criant « Quine » ou « Carton plein » comme s'ils avaient gagné le gros lot ! La bière coule généralement à flot, la fumée, la chaleur humaine et les réactions de joie ou de déception emplissent la salle d'une atmosphère enchantée. La soirée finie, tout le monde regagne alors ses pénates, heureux de ce bon moment, même si on n'a rien gagné, mais en se promettant de revenir pour le prochain loto.

Le printemps et l'été venus, ce sont les participants des concours de pétanque en triplettes choisies, organisés généralement par le Comité des Fêtes, qui remplissaient le bar avant les parties, pendant tout le concours et longtemps après les finales, le tout dans une ambiance conviviale et généralement très arrosée. De nombreux joueurs venus de Pégomas et des communes voisines rivalisaient sur la Place du Logis à l'ombre des platanes centenaires et dans chaque recoin du village où ils pouvaient trouver un espace pour pouvoir se défier, pourvu que le terrain soit à peu près plat.

Certaines parties étaient très animées et donnaient un spectacle cocasse, souvent pour un problème de mesurage laissant penser aux spectateurs que la violence physique est imminente entre les acteurs remontés comme des pendules et au bord de l'invective, mais non, tout rentre vite dans l'ordre et cinq minutes après, ils recommencent à jouer comme si rien ne s'était passé même si l'inquiétude d'embrasser Fanny pouvait être un souci pour certains joueurs. La partie finie, le bar est alors le rendez vous idéal pour oublier ses déboires ou pour fêter sa victoire, autour d'une bonne bouteille partagée avec les copains et même avec l'équipe adverse. Car même si le concours de boule en lui-même était important pour les participants, l'ambiance du bar à cette occasion l'était encore beaucoup plus !

J'ai également le souvenir du bar qui agissait comme le véritable catalyseur de l'ambiance de notre village à l'occasion des fêtes et foires traditionnelles de la St Joseph au mois de mars et de la St Pierre en juillet. Le bar de l'Univers, à l'instar des trois autres bistrotts de la commune, se remplissait alors d'une clientèle joyeuse et diverse, venue dans ces lieux pour festoyer avec ses amis et pour des retrouvailles autant sympathiques qu'arrosées, après avoir arpenté les stands des forains

installés sur la Place du Logis. Tout était prétexte à faire la fête et le bar était alors l'endroit idéal pour s'amuser. Et peu de monde s'en privait.

Je pourrais encore continuer à conter des dizaines d'anecdotes survenues dans ce bar, corollaires de la petite histoire de Pégomas et de ses habitants et écrire quelques pages supplémentaires tant ce lieu a marqué ma mémoire.

Ce bar que je viens quelque peu de remettre à l'honneur à travers mes souvenirs de jeunesse faisait partie intégrante de la vie de notre village et aujourd'hui que cet art de vivre a été mis à mal par la crise sanitaire, on se rend compte - ô combien - que ces lieux de convivialité sont essentiels. Et sans vouloir jouer les nostalgiques et penser que « c'était mieux avant », ces quelques pages écrites avec le cœur, nous rappellent néanmoins que ...

Je vous ai parlé d'un temps
Que les moins de 20 ans
N'ont pas pu connaître...

Guy VALINGO

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existées n'est absolument pas fortuite, et n'est le fruit d'aucune coïncidence. Tous les noms cités dans ces pages sont réels et véritables !